

J – 9 : Donald Trump bientôt à la Maison Blanche !



Un bouleversement qui fait peur aux Européens, totalement désarçonnés par les méthodes du milliardaire. Il est vrai que dans notre Europe archaïque, incapable de solutionner ses multiples problèmes, on n'aime guère les révolutions.

A coups de tweets quotidiens, Trump annonce la couleur. Ca va bouger !

Tout d'abord, c'est un milliardaire. Une tare en France, où il est de bon ton pour un Premier ministre, d'arriver à Matignon en 2CV pour faire peuple, ou bien, pour une ministre de la justice, de déclarer 3 vélos rouillés dans son patrimoine.

Pour être élu, dans un pays qui hait les riches et jalouse la réussite, même acquise à la force du poignet, il vaut mieux jouer les nécessiteux. Ca inspire confiance et ça évite les critiques.

On a plus d'estime pour un sans papier illettré, totalement à la charge du contribuable, que pour un self-made-man qui a bâti sa fortune à force de courage et de travail, et qui crée richesses et emplois. Comprenne qui pourra.

La France décourage les riches et les fait fuir avec leur fortune, mais elle accueille toute la misère du monde, faisant exploser la pauvreté. C'est ça la justice sociale à la française.

En France, quand on réussit, c'est forcément sur le dos des autres. La culture du mérite y est inconnue. Celui qui veut se faire lyncher n'a qu'à se promener sur les Champs Elysées, dans une Rolls avec chauffeur...

Mais pour Trump, pas de problème. **Ses milliards, il les assume sans rougir.**

Quand on possède 3,7 milliards de dollars, on s'entoure de milliardaires.

Le cabinet de Trump sera donc riche de 6 milliardaires, en bonne place dans le classement de Forbes. L'un deux s'occupera du Trésor, cela va de soi.

La politique de Trump, ce sera celle du bon sens et de la réciprocité.

Les consignes à ses ministres sont claires : "faites le boulot pour lequel je vous ai nommés, sinon, je vous vire". C'est le choix des compétences, bien loin d'un gouvernement de copains à la française.

Les régulations et les freins à la croissance vont sauter.

Les constructeurs automobiles sont invités à rapatrier leurs usines du Mexique aux Etats-Unis, sous peine de sanctions. Ford a déjà plié, Chrysler aussi. **Pas besoin de légiférer pendant 6 mois. Un tweet a suffi !** Dans le doute, les patrons font profil bas.

En Europe, on ironise. A tort, quand on voit la paralysie du vieux continent, incapable de sortir de la crise de 2009. Avec la complexité de l'UE, où plus personne ne sait qui fait quoi, où chaque décision demande des mois de palabres, le dialogue USA-Europe est mal parti.

En 2009 l'industrie automobile américaine s'est effondrée, passant de 12 millions de véhicules construits à moins de 6 millions. Dès 2015, elle dépassait à nouveau les 12 millions.

En politique étrangère, ça va bouger également.

Est-il normal de sanctionner la Russie qui combat le terrorisme, tout en copinant avec les monarchies du Golfe qui le financent et propagent le salafisme ?

Est-il normal de subir la concurrence déloyale de pays qui ne respectent aucune norme et exploitent les enfants ?

Est-il normal que l'Amérique consacre 600 milliards de dollars à son budget défense, alors que les 28 pays de l'UE en consacrent 3 fois moins, en misant sur la protection du parapluie nucléaire américain ?

Est-il normal de subir une immigration de masse de déshérités, qui appauvrissent les pays occidentaux et font exploser le chômage ?

Est-il normal que l'islam puisse se propager en Amérique et en Europe, alors que l'Arabie interdit toute autre religion que l'islam sur son sol ?

Est-il normal que la Chine réclame toujours plus de facilités commerciales, alors qu'elle soutient la Corée du Nord, dernier régime stalinien de la planète, alors qu'elle alimente des tensions en mer de Chine méridionale, alors qu'elle manipule sa monnaie à la baisse, alors qu'elle refuse l'indépendance de Taïwan ?

Il est clair que c'est un monde nouveau qui va émerger après

les huit années d'effacement d'Obama, qui n'aura rien réglé, ni au Moyen-Orient, ni en Asie, ni en Europe de l'Est. **L'Amérique d'Obama, c'est celle du déclin et du renoncement.**

Par conséquent, n'en déplaise à ce pauvre Finkielkraut, plus vite le gros con sera aux commandes, mieux ça vaudra !

Jacques Guillemain